

## La réunion d'équipe pluridisciplinaire

Désormais, dans toutes les institutions travaillant dans le social on trouve une réunion hebdomadaire d'équipe qui est la plupart des fois pluridisciplinaire, ce qui veut tout simplement dire qu'il y a des figures professionnelles de différents domaines. Une réunion d'équipe met ensemble des personnes qui travaillent sur les mêmes usagers pendant des moments différents. Quand l'équipe se réunit, l'usager n'est pas présent et quand une ou deux figures professionnelles sont présentes avec l'usager, l'équipe n'est pas présente. Le but de la réunion de l'équipe est de parler d'un usager et donc, à travers un discours, l'usager devient présent au sein de l'équipe. Ce qui est intéressant de remarquer, c'est que quand la figure professionnelle se trouvera toute seule devant l'usager, le discours qui a été fait sur cet usager sera en partie présent dans la tête de cette figure, et donc nous retrouvons une présence de l'équipe. Voilà ce que l'institution d'une équipe crée : une dialectique de présence et d'absence à travers un discours ; quand l'équipe se réunit, un discours rend présent l'absence d'un usager et quand la figure professionnelle se trouvera devant l'usager, l'équipe sera présente car une partie de ses actes sera orientée selon un discours fait au sein de l'équipe. Cela va de soi donc que la manière de conduire la réunion et le climat qui s'y instaure revêtent une grande importance pour la bonne marche du service. Pour faire un simple exemple, si les réunions se déroulent dans un climat d'incompréhension et de tension et bien l'usager en sera aussi le destinataire.

Jusqu'à présent, nous avons établi que l'usager est au centre de la réunion d'équipe. Maintenant, nous devons faire quelques précisions sur le statut de l'usager. Au début, quand les services sont nés, chaque figure professionnelle travaillait pour son compte. Aux fils des années, beaucoup de personnes se sont rendu compte que certaines questions recouvraient d'autres secteurs. Ainsi, un problème physique avait une origine mentale et vice-versa, les psychiatres ont pris conscience que l'on pouvait diminuer les médicaments grâce à une intervention psychologique ou sociale et vice-versa les psychologues ont pris conscience qu'une intervention psychologique ou sociale était possible grâce à une thérapie pharmacologique, etc. Ce qui veut dire que quand nous prenons en considération une

demande d'un usager et ensuite la prise en charge, nous devons prendre acte de différents aspects qui composent la problématique de l'usager et qui font parties de différents secteurs de savoir. Cette opération permet de préciser ensemble quel est le problème et de se concerter sur ce qu'on peut faire pour le résoudre ou pour l'atténuer.

Tout cela permet de tenir compte beaucoup mieux du statut de l'usager : avant d'être un demandeur au près d'un service, avant de faire usage d'un service, ce qui signifie le mot usager, l'usager est un sujet avec un propre corps, une propre histoire et une manière très particulière de se rapporter au milieu social où il vit. Pendant la réunion d'équipe, chaque membre apporte quelques fragments d'expérience eut avec ce sujet demandeur pour les partager avec les autres membres de l'équipe. Un premier but de la réunion sera de mettre ensemble ces différents fragments d'expériences, ce sera une opération de reconstruction. Ici, l'apport de la méthode psychanalytique peut être assez utile. Certainement, il faut mettre l'accent sur le mot « méthode », car si nous nous référons à la théorie psychanalytique nous perdrons certains avantages. Depuis la naissance de la psychanalyse, il y a une telle multiplication de théories différentes entre elles que deux personnes de formation psychanalytique peuvent faire une diagnostique diamétralement différente sur un même patient. Et si nous voulons être réalistes, cela peut arriver quand les deux personnes en question font référence à la même théorie. Par contre la méthode psychanalytique reste encore la méthode que nous pouvons retrouver dans les textes de Freud. Evidemment, vu les quantités de théorie émergées pendant et après Freud, nous pouvons toujours nous attendre que quelqu'un ne soit plus d'accord sur la méthode. La méthode psychanalytique, ainsi que nous pouvons la retrouver dans les textes de Freud, se résume un peu près en ces termes. Avant tout, il y a la règle fondamentale qui dit que le patient peut dire tout ce qui lui passe par la tête et ce qui veut dire que de l'autre côté il y a toujours quelqu'un prêt à l'écouter. Le psychanalyste, de son côté, mettra de côté tout son savoir et sera à l'écoute du patient pour faire émerger les choses significatives et aider le patient à reconstruire des fragments isolés de son histoire afin qu'il puisse en prendre conscience.

Cette méthode peut être reproduite dans une logique d'équipe. Nous allons commencer par la règle fondamentale. Chaque membre de l'équipe sera en écoute du sujet demandeur, en lui permettant de s'exprimer librement et de pouvoir dire tout ce qui lui passe par la tête. Pendant la réunion d'équipe, chaque membre sera en écoute de ce qu'un autre membre de l'équipe raconte, en lui permettant de s'exprimer librement et de pouvoir dire tout ce qui lui passe par la tête si ce qui lui passe par la tête est évidemment lié au sujet. En outre, toujours selon cette méthode, chacun, pour réaliser une vraie écoute, mettra de côté son savoir pour faire émerger des particuliers permettant de reconstruire les fragments isolés d'expérience de chacun. Malheureusement, à ce niveau les choses se compliquent et cela pour des raisons assez simples et d'autres un peu moins.

Si quelqu'un se trouve à faire partie d'une équipe, c'est par ce qu'il a étudié, il a suivi une formation et il a adhéré à certains auteurs plutôt que d'autres. La tentation se fait vite

sentire de vouloir appliquer une théorie, de vouloir vite comprendre et d'y voir en tout cela une certaine gratification pour la bravoure qui en revient.

En ce qui concerne la théorie, tout le monde concorde sur le fait qu'une théorie est une généralité, par contre un sujet demandeur est toujours une particularité. Il faut avant tout faire parler la particularité et ensuite, avec beaucoup d'attention, on peut remonter à une généralité. On pourrait s'arrêter, par exemple, sur la diagnostique, qui est une généralité. Prenons comme exemple le domaine de la psychose infantile. Dans ce domaine, il y a un moyen assez simple d'appliquer une généralité diagnostique à tous, à savoir de dire qu'ils sont tous autistes ou tous psychotiques. Par contre si nous voulons faire parler la particularité, alors les choses se compliquent et nous avons besoin de l'apport de toutes les figures professionnelles. Il se peut par exemple qu'un enfant soit dans une condition d'apparente psychose infantile parce qu'il est atteint d'un trouble dysphasique sévère, et ici l'apport de la logopède saura déterminant ; il se peut qu'un enfant ait eu lésion au cerveau, et ici l'apport du pédopsychiatre saura déterminant ; il se peut qu'un enfant se présente différemment dans un contexte réel que lors d'un entretien avec un psychologue dans son cabinet, et ici l'apport des éducateurs saura déterminant ; etc.

Disons rapidement quelque chose sur la deuxième tentation. Vouloir vite comprendre est un peu l'effet de l'application d'une généralité à une particularité, suite de quoi toute une série de signification s'enchaîne en nous éloignant du cas particulier.

Arrêtons-nous maintenant sur la dernière tentation. En ce qui concerne la question de la gratification, nous avons tous un certain plaisir de faire rentrer en ce qu'on dit quelque chose de nous même. Dans ce qu'on dit, on aime bien y voir quelque chose d'original, quelque chose qui porte un peu la trace de nous même, on pourrait tout simplement dire que quand on intervient on aime bien signifier aussi soi-même. Mais si cela devient une position subjective, les inconvénients sont que nous prêterons moins attention à ce que les autres membres de l'équipe, porteurs d'autres savoirs et expériences, disent et moins attention au discours qui s'articule autour de l'usager. En outre cette position subjective peut empêcher d'intervenir quand l'intervention se fait sentir importante pour peur d'aller à la rencontre d'une blessure narcissique. Certainement il y a des moments où se signifier soi-même ne présente pas d'inconvénients. Si par exemple, l'équipe prévoit un moment théorique et si quelqu'un, lors de ce moment, présente une relation écrite, il n'y aura aucun inconvénient si son attention et son plaisir seront orientés par le fait d'avoir et pouvoir présenter des précisions conceptuelles. Certainement la discussion qui en suit peut l'enrichir, mais la relation reste une propre création et le plaisir espéré est de l'ordre de sa présentation. Par contre les choses sont différentes quand on essaye ensemble de comprendre un usager en tant, comme nous disions au début, que sujet porteur d'un propre corps, une propre histoire et une manière très particulière de se rapporter au milieu social où il vit. Ici, le but est de connaître un peu mieux cet autre qui nous est inconnu et c'est grâce au discours qui se déroule au sein de l'équipe que nous pouvons avoir une aide en plus pour découvrir des petites vérités. Les

moments de vérité qui se dévoile et se révèle au sein de la réunion sont le fruit de tous les apports de chaque membre de l'équipe. Ce qui veut dire que quand on découvre quelque chose c'est grâce à l'apport de toute l'équipe. En d'autres termes, les découvertes, les discours clarifiants ne signifient pas l'apport d'un membre de l'équipe en particulier mais de toute l'équipe. Selon cette façon de voir les choses, le plaisir qu'on peut obtenir faisant une intervention n'est plus tellement dans l'intervention en soi mais dans ce qu'on peut obtenir des autres interventions de l'équipe.

Avant de conclure nous devons faire une dernière précision. Pour qu'il ait écoute, il faut que celui qui parle emploie un langage simple, compréhensible et qu'il évite d'employer des termes techniques sans une préalable définition. Prenons comme exemple une équipe d'une petite institution comme l'école du quotidien où nous pouvons trouver les suivantes figures professionnelles : le psychologue ou psychanalyste, la pédopsychiatre, l'éducateur et la logopède. Chacune de ces figures professionnelles a une propre formation et est porteuse d'un propre langage. Si chacune de ces figures, lors d'une discussion sur un enfant, emploie son propre argot, à la fin de la réunion nous aurons totalisé beaucoup plus d'énigmes que d'éclaircissements !

Pour conclure, nous pouvons souligner que la manière de se positionner dans la réunion d'équipe peut la transformer en un moment formatif. Chaque membre de l'équipe s'enrichit grâce à ce qu'un autre membre dit et peut s'habituer à signifier autre chose que soi-même, ce qui est crucial pour bien travailler dans le domaine clinique. En outre, grâce à l'équipe pluridisciplinaire, chaque professionnelle de différent secteur peut s'habituer et se former à parler d'une manière simple et compréhensible.